

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 1, p. 206-208

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

Quid novi ? voilà une question embarrassante pour qui se propose de faire revivre le temps passé, ou plutôt qui passe ? *Nil sub sole* répondrait assurément un nouveau sage, mais comme il n'est pas donné à tout le monde de l'être, *Chronista* ose hasarder de gratter un peu de papier, ne vous en déplaie, au risque de se faire cuire l'épiderme.

Serait-ce bien juste d'ailleurs de dire qu'il n'y a rien de nouveau, quand tout renaît dans la nature, que l'hirondelle est de retour? car tous ne savent pas ce qu'ils voient : *oculos habent et non vident*, même dans ce siècle de lumière. Et puis qui vous parlerait, amis, de cette cigogne que moi seul ai vue passer à tire d'aile, très haut, très haut dans les nuages !

Trêve donc de banalité, et enregistrons « tout bellement » ce qui peut intéresser ceux qui n'ont pas vu, et ceux-là aussi peut-être qui viendront.

Par un regrettable oubli les *Echos* ont passé sous silence, au début de l'année scolaire, la nomination du Conseil de la Congrégation des Enfants de Marie, établie depuis quelques années au Collège. Les urnes du

second semestre nous permettent heureusement de le réparer, en partie du moins, puisque les membres de l'ancien Conseil ont pour la plupart été réélus, entre autres son dévoué Préfet. Le voici donc tel qu'il est constitué aujourd'hui: *Préfet*: M. Glück; *assistants*: MM. Hantz et Chauffart. *Conseiller*: MM. Guillard, Métral, Barman P. Jobin A Fleury, Gay A.

De nombreuses recrues ont été incorporées à la glorieuse phalange, et les exercices se font avec goût et ponctualité; aux fêtes de la bonne Mère surtout, ils prennent autant d'ampleur que le zèle tout d'ardeur de ses enfants leur en sait donner; on chante ses gloires, on l'implore, et avec ses prières on élève jusqu'à Elle son cœur qui en revient plus pur, plus rempli d'espérance et d'amour : *Regina virginum*

Le 16 Février nous avons eu la visite habituelle de mi-année de Messieurs les membres du Conseil de l'Instruction publique. Quelle impression avons-nous produite chez ces Messieurs ? J'aimerais bien le savoir pour vous le dire, amis lecteurs ; quant à nous, nous avons été enchantés de leur amabilité, et à la sortie de leur courte audience, nous nous disions un peu ébahis : C'était cela que nous craignons!

Une autre visiteuse, moins aimable en vérité, et que vous connaissez sans doute, puisqu'elle est de tous les pays, de toutes les villes, de tous les hameaux, l'importune *influenza*, en dépit de la fin de non recevoir qui lui avait été faite par nos supérieurs, a franchi le cordon de défense ; ses appas peu enchanteurs ont séduit peu de monde. Une vingtaine d'élèves tout au plus s'y sont laissé prendre ; ils se sont d'ailleurs bien vite ressaisis, et les cours n'en ont point souffert.

Elle ne s'est cependant point rebutée pour autant, et la voila occupée à se venger de notre refus sur la personne de notre bon Préfet. Frappé l'un des premiers, il s'était rétabli en partie; il reprit ses cours trop tôt, une rechute aggravée d'une méchante bronchite vint l'accabler et le retient encore aujourd'hui dans un état qui n'est pas sans gravité.

Puisque Sire Carnaval compte encore dans le monde, après dix neuf siècles de christianisme, peut-on le passer sous silence ! soyons indulgent ; d'ailleurs il y a loin des burlesques faunes villageois à nos légitimes récréations. *L'Agaunia* notre section d'Etudiants Suisses, s'est chargée de nous le faire passer agréablement. Le dimanche 25 et mardi 27 février elle a donné dans notre petit théâtre, *Les Piastres Rouges*, drame par Ch. Leroy-Villars, et *Le Médecin malgré lui*, du fameux Molière.

Plusieurs acteurs ont tenu leur rôle avec succès, entre autres M. Pellessier J., rhét., Tissières J. phil. et Popelin Duplessy, phil., ancien élève

de Belliard et de Gerbert, profes. au conservatoire de Lyon, dont on a admiré surtout l'aisance, le naturel et l'attitude correcte dans le rôle ingrat et difficile du Bohémien israélite Manassès.

Comme intermède les cadets ont exécuté avec désinvolture et aux applaudissements de l'assistance la marche de *Lecocq*, chœur militaire à trois voix; aussi furent-ils rappelés aux deux représentations.

L'orchestre du collège, sous la direction de son professeur, Monsieur Sidler, remplissait les entr'actes. Citons le morceau d'ouverture de *Rossini*, une grande valse avec orchestre de *Popp*, et l'*Air et Polonaise* pour piston avec orchestre de *Goetze*.. etc.

Les dernières notes harmonieuses s'étaient envolées, le calme était rétabli, le plaisir passé ; qu'en restait-il ? C'est ce que nous nous demandâmes le lendemain, lorsque, à genoux dans le sanctuaire des Martyrs, nous entendîmes le prêtre nous rappeler, en déposant sur nos fronts la cendre symbolique, d'où nous venons, où nous allons: *Memento homo*..

Poussière ! nous ne sommes que poussière ! et cependant... Mais voici le carême, un nouveau maître, les bras décharnés chargés d'amer stockfisch, qui vient s'installer au milieu de nous ; laissons-lui le soin de nous conduire au Calvaire, de nous préparer à la Résurrection.

Monsieur le Chanoine Wolf, professeur d'allemand au gymnase, appelé à succéder au regretté Chanoine Stercky comme curé d'Aigle, vient de nous quitter. Qu'il reçoive ici l'expression de gratitude et de reconnaissance de ses élèves dont les meilleurs vœux l'accompagnent dans sa nouvelle carrière, dans le vaste champ ouvert à son zèle.

Messieurs les Chanoines Tonoli et Hofmann se partagent maintenant à eux deux la gentille besogne de nous germaniser. Du courage, Messieurs, et bon succès!

Hier nous avons joyeusement fêté la Saint Joseph, patron de Monseigneur de Bethléem, le vénérable Supérieur de l'Abbaye. Après l'office pontifical célébré en grande pompe, avec Messe à chœur mixte et accompagnement d'orchestre, nous sommes allés présenter nos vœux à Sa Grandeur. Ah! qu'il fait bon s'approcher d'elle! comme l'on sent bien qu'elle nous aime quand elle nous parle de nos travaux, de notre avenir, de nos parents absents ! C'est bien un tendre père, comme l'a dit l'éloquent interprète de nos sentiments ; à cette circonstance, un père qui nous chérit affectueusement et, qu'en retour aussi nous chérissions tous.

Que me reste-t-il à faire maintenant ? - à me taire. Soit !

J. F. B.